



HAL
open science

DOCUMENTS FAUNISTIQUES ET ÉCOLOGIQUES

Ag Chabaud

► **To cite this version:**

Ag Chabaud. DOCUMENTS FAUNISTIQUES ET ÉCOLOGIQUES. Vie et Milieu , 1951, pp.278-283. hal-02529501

HAL Id: hal-02529501

<https://hal.sorbonne-universite.fr/hal-02529501>

Submitted on 2 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DOCUMENTS FAUNISTIQUES ET ÉCOLOGIQUES

Remarque sur le cycle évolutif des *Synhimantus* (*Nematoda*) parasites de Rapaces

Quatre larves de Spirurides ont été récoltées encapsulées dans la paroi gastrique ou dans le péritoine de *Tarentola mauritanica* (L.), le 19.IV-50, à Banyuls. Bien que plus petites (longueur totale 2,5 mm.), elles correspondent à la description du troisième stade larvaire de *Synhimantus laticeps* (Rud. 1819) donnée par L.-G. SEURAT (*Bull. Biol. Fr. et Belg.*, LII, 1918, 344-378), d'après un matériel trouvé dans le ventricule succentorié de l'Elanion, *Elanus caeruleus* (Desf.).

Le réencapsulement de ces larves chez un Gecko paraît intéressant à signaler, car les mœurs assez xérophiles de cet animal laissent supposer que le premier hôte intermédiaire de *S. laticeps* est un arthropode terrestre alors que *S. spinulatus* parasite d'Ardéiformes évolue chez des Ostracodes (A.-G. CHABAUD, *Ann. Parasit.*, XXV, 1950, 150-166).

A.-G. CHABAUD.

Deux localités nouvelles de *Carterus rotundicollis* Rambur. (Col. *Carabidae*)

Carterus rotundicollis Rambur, espèce répandue surtout sur la bordure méridionale de la Méditerranée, est très localisée en Europe continentale. Il est, en effet, cité dans la péninsule Ibérique et dans le Latium ; on le rencontre également en Sardaigne et en Sicile.

J. THÉRON, le premier, l'a capturé en France, dans la région du Cailar (Gard) : il n'avait pas été signalé depuis.

Nous avons, au cours du mois de Mai 1949, retrouvé cette espèce à deux reprises et dans des stations distantes l'une de l'autre de plus de cinquante kilomètres.

Le 17 Mai 1949, nous avons pris nos premiers exemplaires non loin de Palavas à l'embranchement de Villeneuve-les-Maguelone. Cette station, bien connue d'ailleurs des entomologistes locaux, nous a livré nombre d'espèces intéressantes en particulier :

Campalita maderae F.

Acinopus megacephalus Rossi.

Ditomus capito Servil.

(cf. P. VERDIER, P. QUÉZEL et J.-A. RIOUX : Activités entomologiques du laboratoire d'Histoire naturelle de la Faculté de Médecine Montpellier, *L'Entomologiste*, 1950, VI, 4-5).

Dans cette localité, étroite levée de terre entre deux étangs, *Carterus* se rencontre sur les ombelles de *Daucus* et aussi sous les débris jalonnant la route. Nous en avons capturé là de nombreux exemplaires, mais ne l'avons jamais vu dans le *Salicornetum* pourtant tout proche.

Le 24 Mai 1949, nous retrouvions quelques exemplaires de *Carterus rotundicollis* Rambur au cours d'une excursion sur la butte basaltique de Roquehaute près de Vias (Hérault) : toujours sur des ombelles de *Daucus*. Il faut remarquer que les Mares de Roquehaute, bien connues de tous les botanistes français, abritent plusieurs plantes Nord-Africaines qui possèdent là leur unique station française : *Marsilia pubescens* Ten., *Pilularia minuta* Dr.

Voici donc deux riches stations nouvelles de cette espèce récemment découverte en France. Il est probable que des recherches ultérieures permettront de préciser sa répartition dans notre région méditerranéenne où *Carterus rotundicollis* Rambur ne doit pas être exceptionnel. Il faut en effet remarquer qu'au cours de l'été 1949 nous n'avons rencontré que quelques exemplaires de *Carterus fulvipes* Dej. Toutefois durant l'été 1950 *Carterus rotundicollis* nous a paru beaucoup plus rare dans ses deux stations héraultaises.

P. VERDIER et Pierre QUÉZEL.

Capture accidentelle d'une Casside exotique à Banyuls
(Col. *Cassididae*)

L'un de nous (J. THÉODORIDÈS) a capturé (Septembre 1950) à Banyuls, dans l'office d'un restaurant, sur des pommes de terre, une Casside exotique qui, à l'examen, nous a apparu appartenir à l'espèce *Aspidomorpha* (s. str.) *tanganikana* Spaeth. Cette belle Casside était parfaitement vivante et active, ce qui s'explique parfaitement vu le climat particulièrement chaud de Banyuls même en Septembre.

Cette Casside a été décrite par SPAETH en 1916 de Tanganika. Dans sa belle étude sur les Cassides du Parc National Albert, le même auteur (1943) la cite du Congo Belge (Kivu, Ruanda, etc.). Il est très vraisemblable cependant que cette espèce ait une bien plus large répartition en Afrique et qu'elle existe beaucoup plus au Nord de ce continent. Son importation à Banyuls ne peut s'expliquer que par un transport par bateaux d'Afrique du Nord à Port-Vendres.

Notons que le genre *Aspidomorpha* comprend environ 150 espèces, la plupart très brillamment colorées, limitées pratiquement dans leur distribution à la zone tropicale et subtropicale de l'Ancien monde [Japon, Corée et Mandchourie (2 espèces), Asie Méridionale, îles de la Sonde, Philippines, Australie, Nouvelle Guinée, Afrique et Madagascar (toutes les autres espèces)].

Au point de vue biologique les larves et les adultes des *Aspidomorpha* africaines, comme ceux de beaucoup d'autres Cassides, se rencontrent principalement sur les feuilles de Patates (Convolvulacées) auxquelles elles occasionnent de sérieux dégâts. Certaines espèces pullulent tellement certaines années qu'elles envahissent les habitations et peuvent alors se récolter sur n'importe quelle plante (Convolvulacées diverses, Mil et même Arachide) (1). D'autres espèces sont connues également sur *Citrus* mais la plupart des *Aspidomorpha* non seulement en Afrique, mais encore aux Indes, en Birmanie, en Malaisie, aux Philippines, aux îles de la Sonde, en Nouvelle-Guinée, au Yunnan, au Tonkin, vivent sur des Convolvulacées dont les Patates. Il en est probablement de même partout. Des Hyménoptères *Eulophidae* parasitent les œufs de ces insectes.

Notons pour terminer que la biologie de *A. tanganikana* n'est pas connue.

P. JOLIVET et J. THÉODORIDÈS.

(1) VERDCOURT (Ent. mon. Mag. 87, 1951, p. 248) vient de signaler *Aspidomorpha hybrida* Bohé, comme très abondante sur *Solanum campylacanthum* Hochst, au Kenya.

A propos de la plante-hôte
de *Timarcha interstitialis* Fairmaire
(Col. *Chrysomelidae*)

L'un de nous (J. THÉODORIDÈS) a découvert à Salses (P.-O.), le 31-X-1950, un grand nombre de *Timarcha interstitialis* Fairm. broutant une Rubiacée : *Crucianella maritima* L. (P. QUÉZEL *det.*). La plante-hôte est nouvelle, car l'insecte était réputé ne se nourrir que de *Galium*, une autre Rubiacée.

En principe, les plantes-hôtes des *Timarcha* sont les suivantes :

a) *Timarcha* s. str. et S.G. *Timarchostoma* (*T. interstitialis* appartient à ce dernier sous-genre) : toutes espèces de *Galium* avec quelques préférences spécifiques toutefois, selon les espèces de *Timarcha*.

b) S.G. *Metallotimarcha* (orophile) : la Myrtille (*Vaccinium myrtillus*) [Vacciniée].

c) S.G. *Americanotimarcha* (orophile également) : *Vaccinium myrtillus* et peut-être, mais c'est plus douteux, *Rubus parviflorus* et *Fragaria vesca* (Rosacées) (1).

Telle est donc la théorie ; mais la pratique se révèle plus complexe. Outre l'observation indubitable citée ci-dessus où une *Crucianella* remplace un *Galium*, il y a des observations plus déconcertantes où des plantes autres que les Rubiacées sont citées comme plantes-hôtes de *Timarcha* ou *Timarchostoma*. Nous citerons pour mémoire, *T. (s. str.) laevigata* L. d'Afrique, capturé sur *Centaurea* (Composées), *T. (s. str.) pimelioides* H. Sch. de Sicile, sur Tabac (Solanées), *T. (s. str.) balearica* Gory sur Matricaires (Composées), etc...

Tous ces renseignements sont sujets à caution et demanderaient à être vérifiés ; s'ils sont confirmés, ils montreraient que le genre *Timarcha* a, contrairement à ce que l'on pensait généralement, une certaine plasticité d'adaptation aux plantes les plus diverses. Ne généralisons pas cependant avant d'avoir plus de données sur ces divers cas d'allotrophie.

P. JOLIVET et J. THÉODORIDÈS.

(1) On a même cité à tort des plants de haricots comme pouvant nourrir ces Insectes !

Alca torda L.

Nous avons noté une abondance exceptionnelle de cette espèce en fin Novembre et Décembre 1945 dans la baie de Banyuls. Peu craintifs, les individus en train de pêcher s'approchaient très près de la plage du Fontaulé et de la jetée, à tel point qu'un certain nombre furent tués à coups de cailloux par les enfants du village. Dans l'estomac d'une jeune femelle longue de 37 cm., au bec encore sans sillon, nous avons trouvé une *Atherina* et des débris de poissons, otolithes, écailles, arêtes.

P. BOUGIS.

**

Oiseau bagué

M. l'Administrateur de la Marine à Port-Vendres nous signale la capture, le 20 Mars 1951, par le bateau *Zoriona* de Bayonne, d'une Mouette baguée. La capture a été faite à 10 milles au large du Cap Béar entre Port-Vendres et Banyuls. La bague portait la mention : « Moscova 17.691 ». L'oiseau, non déterminé spécifiquement, a été relâché.

**

La plante-hôte

de *Phyllomorpha laciniata* Vill. (Hémipt.-Coreidae)
dans le Centre de la France

Le Dr R. JEANNEL a signalé (1) que *Phyllomorpha laciniata* Vill. (Hémipt. Coreidae) était inféodé, dans les environs de Banyuls, à *Paronychia argentea* L. (Paronychiées). Comme cette plante ne s'éloigne guère du littoral méditerranéen, alors que l'Insecte se retrouve, en France, jusque sur les bords de la Loire, il était évident que *Phyllomorpha laciniata* Vill. devait vivre aux dépens d'une autre plante, dans le centre de la France. C'est ainsi que le 4 Août 1950, au sommet du coteau de Chan-turgue (alt. 556 m.), au voisinage de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), j'ai eu la bonne fortune d'en rencontrer toute une fa-

(1) R. JEANNEL, Bull. Soc. ent. Fr., 1909, p. 282-286.

mille, composée d'un seul adulte et de nombreux jeunes de divers âges, au pied d'une petite touffe jaunie de *Scleranthus annuus* L. (Paronychiées). Il est donc vraisemblable qu'en Auvergne, où n'existe d'ailleurs aucune espèce du genre *Paronychia*, c'est le vulgaire *Scleranthus annuus* L. qui est la plante-hôte de *Phyllomorpha laciniata* Vill. Cet hémiptère resterait ainsi fidèle à la même famille botanique qui semble d'ailleurs avoir la prédilection d'autres Insectes du même genre puisque *Phyllomorpha algerica* vit, en Algérie, sur *Paronychia nivea* D.C. (2).

En ce qui concerne l'homotypie et l'homochromie des *Phyllomorpha*, il est bien certain qu'on ne peut manquer d'en être frappé dans le cas de *Scleranthus annuus* L. également, du moins dans l'état de touffe jaunie, hérissée d'innombrables feuilles et bractées pointues, où la plante se trouvait à Chanturgue. Toutefois, les mêmes objections que soulève le Dr. JEANNEL (1) (3) (mouvements saccadés de l'Insecte, œufs déposés sur le dos de celui-ci) peuvent sans doute être faites, dans ce cas également.

A. ROUDIER.

(2) O.-M. REUTER, *ibid.*, p. 264.

(3) R. JEANNEL, *La Marche de l'Evolution*, 1 vol. in-8, 172 p. Paris 1950, p. 93.